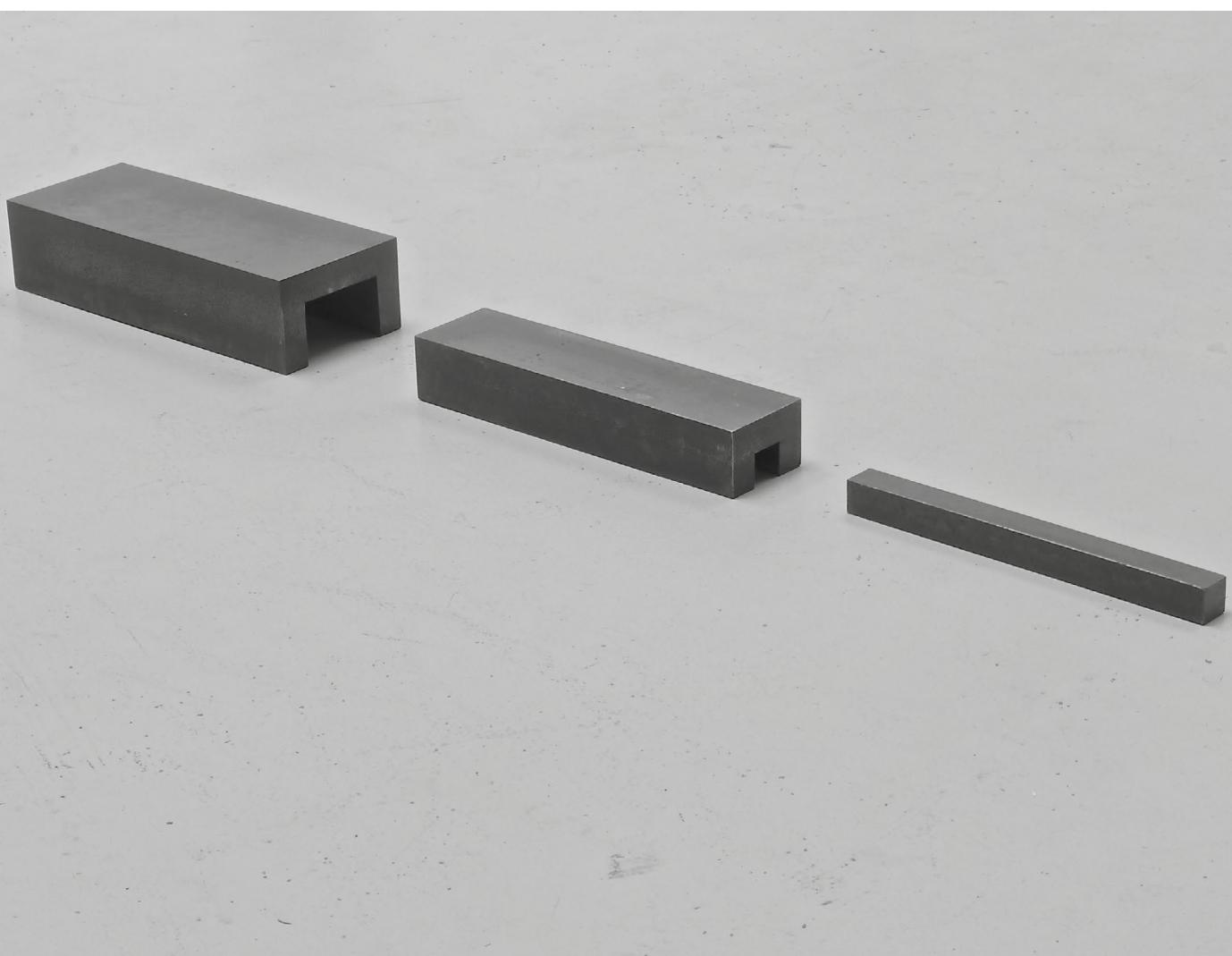


Joachim Bandau

Canons

Exposition
du 19 mars 2020 au 6 juin 2020

Vernissage
jeudi 19 mars de 18h à 21h



GALERIE MAUBERT
20 rue Saint-Gilles 75003 Paris
galeriemaubert@galeriemaubert.com
www.galeriemaubert.com

Canons

Né en 1936, Joachim Bandau se forme de 1957 à 1961 à la Staatliche Kunsthochschule de Düsseldorf (où étudient également Gerhard Richter et Joseph Beuys). De la fin des années 1960 jusqu'au milieu des années 1970, il réalise des sculptures en polyester laqué dont les formes biomorphiques inspirées de postures humaines évoquent autant le design industriel et l'architecture de l'époque¹ que d'inquiétants appareillages médicaux – caissons hyperbariques ou engins de transfusion – sans se départir d'un héritage possible avec d'autres univers sans doute plus éloignés de la création artistique admise – on songera aux sculptures biomécaniques de son contemporain Hans Ruedi Giger, aux sarcophages d'hibernation de 2001, *l'odyssée de l'espace* (1968) et, pourquoi pas, à *La Guerre des mondes* (1953) et ses machines martiennes proches de certaines de ses œuvres (*Manta* en 1971, par exemple). Il y aurait sans doute une histoire – passionnante – à écrire sur la manière dont certains éléments de la culture populaire ont pu ainsi infuser, consciemment ou non, dans les premières années de cette pratique sculpturale qui connaît à partir de 1976 une mutation majeure. Les sculptures biomorphiques s'éclipsent etouvrent la voie à une série de dessins et de collages aux formes radicales évoquant celles de bunkers que l'artiste décline ensuite en un vaste ensemble de sculptures en plomb ou en acier de petites dimensions, disposées au sol (série *Bunkers*) puis au mur (série *Wall Pieces*). Parfois modulaires, leurs éléments aboutés s'assemblent et de désassemblent au gré des présentations, dévoilant la complexité de leurs architectures internes. Ces œuvres, inspirées des casemates fortifiées bâties pendant la Seconde Guerre mondiale par les allemands, dénotent autant chez Joachim Bandau d'un intérêt formel pour l'architecture des bunkers² qu'elles en appellent aux souvenirs d'enfance de l'artiste, âgé d'à peine dix ans à la fin de la guerre. Cet élément biographique vient en partie contredire une classification hâtive qui souhaiterait placer Joachim Bandau dans le sillon de la mouvance minimalistes en considérant ses œuvres comme dépourvues de toute subjectivité. Sous couvert d'une distanciation apparente, les *Bunkers* laissent en effet affleurer les blessures mémorielles ainsi qu'une lecture propre au sujet lui-même qui ne peuvent être ignorées. Ne voir dans ces œuvres que le développement d'une pensée strictement formelle serait les amputer d'une part essentielle³. Il faut aussi souligner que, dans sa signification première et avant d'être une fortification militaire, le terme « bunker » correspond à la zone ensablée entourant le green d'un terrain de golf, là où les balles s'échouent et s'enlisent, là où elles se perdent, et les *Bunkers* de Joachim Bandau sont aussi cela : des zones où le sens s'enfouit, s'enlisit dans une duplicité féconde. Le bunker du golfeur est hors zone, hors champ et, lorsqu'il devient le bunker militarisé à usage d'observation ou d'attaque, il est le point aveugle enlisé dans un paysage, il est le bloc impénétrable dont l'intérieur demeure indiscernable, dissimulée au regardeur ; il permet de voir sans être vu ; il peut être abandonné en ayant l'air d'être occupé ; il cache ce qu'il protège en offrant depuis l'intérieur une vision extensive : il est une pure intériorité cadenassant le regard extérieur. Sur cette notion d'intériorité, on notera

d'ailleurs l'hybridation à laquelle procède Joachim Bandau lorsqu'il fusionne, dans un grand dessin de 1978, un bunker doté de deux meurtrières horizontales avec la forme d'une tête : dès lors, au-delà de la dimension architecturale, les *Bunkers* peuvent aussi être – littéralement – envisagés, se donner à voir comme les intériorités secrètes et labyrinthiques de têtes, ce que les dimensions réduites de ces sculptures peuvent induire (et l'on pourrait glosser sur la résonance entre la taille de ces œuvres, leur déposition au sol et l'étymologie de « tête » – *caput* – qui finit par faire advenir le mot « capitulation »...).

Les aquarelles des séries *Black Watercolors* (initiée au début des années 1980) et *Yellow Watercolors* (datant de 2005 et 2006) utilisent aussi un vocabulaire géométrique mais elles semblent retourner l'opacité brutale des *Bunkers* et des *Wall Pieces* au profit d'une transparence délicatement feuillettée, constituée de dizaines de formes rectangulaires grises ou jaunes diaphanes, à la limite de la transparence totale, superposées selon un principe de chevauchements, de décalages infimes qui produisent une double illusion de profondeur optique et de mouvement – on songe aux chronophotographies d'Edweard Muybridge et à la protohistoire du cinéma. Les aquarelles nécessitent un processus long – plusieurs semaines, voire plusieurs mois – où chaque couche alterne avec un temps de séchage puis de pressage du papier. Le mouvement et la profondeur règlent ces compositions selon une rythmique proche d'un canon musical, où chaque nouvelle forme répond à la précédente, parfois dans un quasi unisson, parfois selon des modulations d'intervalles. Il y a écho et polyphonie au sein d'un processus qui, bien que longuement pré-médité, autorise l'improvisation et le hasard pour un résultat d'une beauté fascinante. Les aquarelles se révèlent *in fine* comme de véritables pièges visuels dont la profondeur spatiale souvent abyssale engage une relation temporelle inversée. Les œuvres se lisent et se livrent à l'envers et, à nouveau, comme dans ses sculptures, Joachim Bandau renverse l'économie du voir en bloquant partiellement ou totalement le regard. Dans les séries *Bunker* et *Wall Pieces*, la vision est bloquée par le béton tout en étant happée par l'orifice rectangulaire sombre des meurtrières ou des ouvertures, vers une intériorité qui lui demeure occulte. Dans les aquarelles, le regard se perd dans la modulation des transparences au sein de structures complexes, impossibles à décoder, puis se heurte frontalement à l'opacité d'une forme ultime, simultanément mur impénétrable et excavation sans fond.

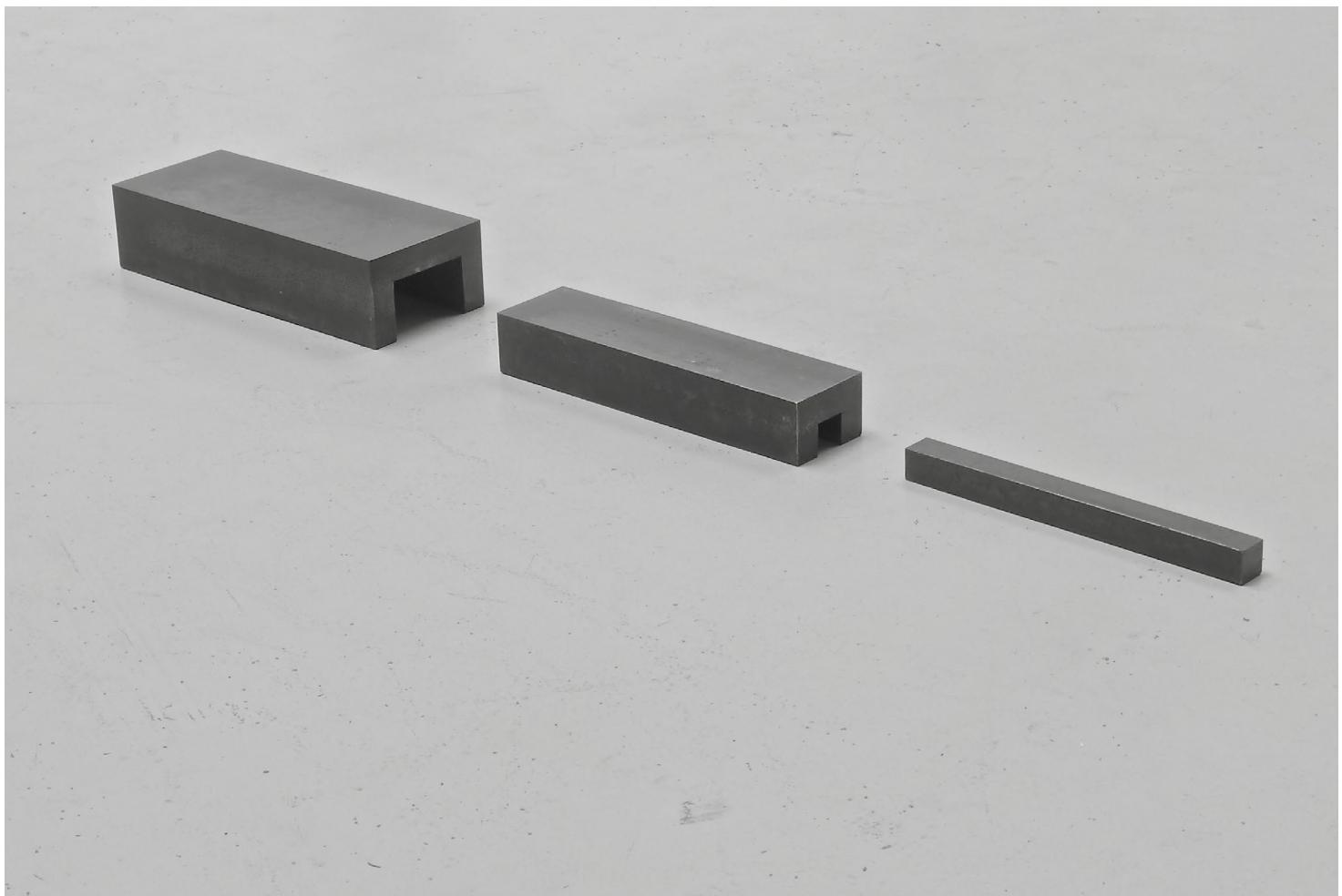
Jean-Charles Vergne

Jean-Charles Vergne est Directeur du FRAC Auvergne, critique d'art membre de l'AICA, commissaire d'expositions et éditeur/auteur de livres consacrés à Agnès Geoffray, Luc Tuymans, Albert Oehlen, Richard Tuttle, Raoul de Keyser, David Lynch, Gregory Crewdson, Katharina Grosse, Denis Laget, Marc Bauer, Dove Alouche, Shirley Jaffe, Philippe Cognée, Michel Gouéry, Gilgian Gelzer, Bruno Perramant, Gert & Uwe Tobias, Darren Almond, David Claerbout, Ilse D'Hollander, Mireille Blanc, Cristof Yvoré, Rémy Hysbergue, Fabrice Lauterjung... Il a été en 2018 le rapporteur du Prix Marcel Duchamp pour Clément Cogitore.

¹On songera par exemple au Monument à l'insurrection d'Illinden conçu en 1974 par les architectes Jordan et Iskra Grabulovski à Krouchevo, en Macédoine.

²Rappelons qu'en 1975 Paul Virilio publie *Bunker Archéologie*, pour l'exposition éponyme au musée des Arts décoratifs, résultat d'une étude de plusieurs années sur les 18000 bunkers dessinant la Ligne Siegfried.

³L'irruption d'éléments sensibles au sein d'une création supposée neutraliser toute forme de subjectivité n'est pas inédite : on se souviendra ainsi du livre d'artiste Quincy édité par Carl Andre en 1973 et de sa couverture reproduisant une pierre tombale noire portant l'inscription « ANDRE », photographiée dans sa ville natale du Massachusetts.



Bunker, acier, 10 x 12 x 50 cm (replié), 1986



Wall pieces, plomb, 2005 - 2008



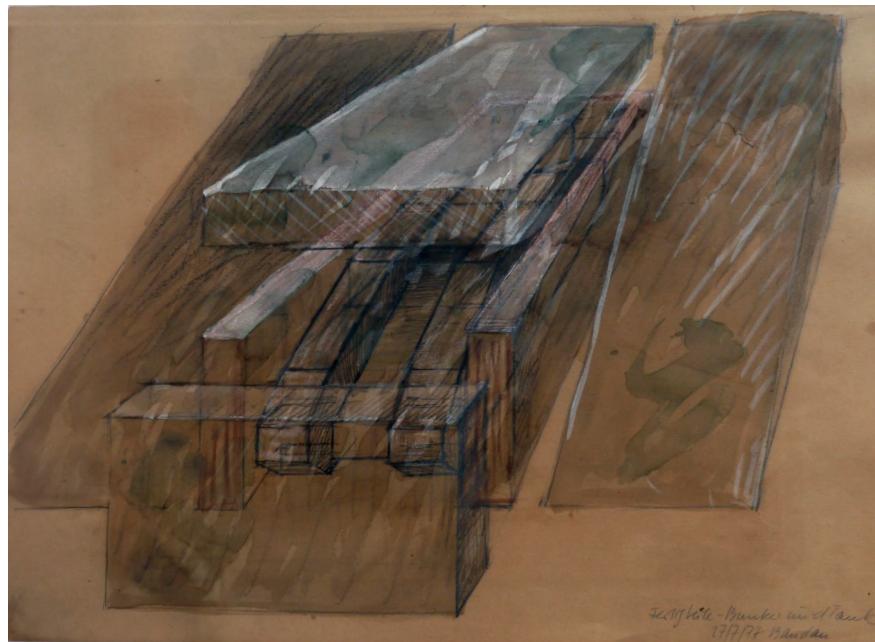
Wall pieces, plomb, 2005 - 2008



Black watercolor, aquarelle sur papier, 105 x 75 cm, 2014



Yellow watercolor, aquarelle sur papier, 152 x 101 cm, 2006

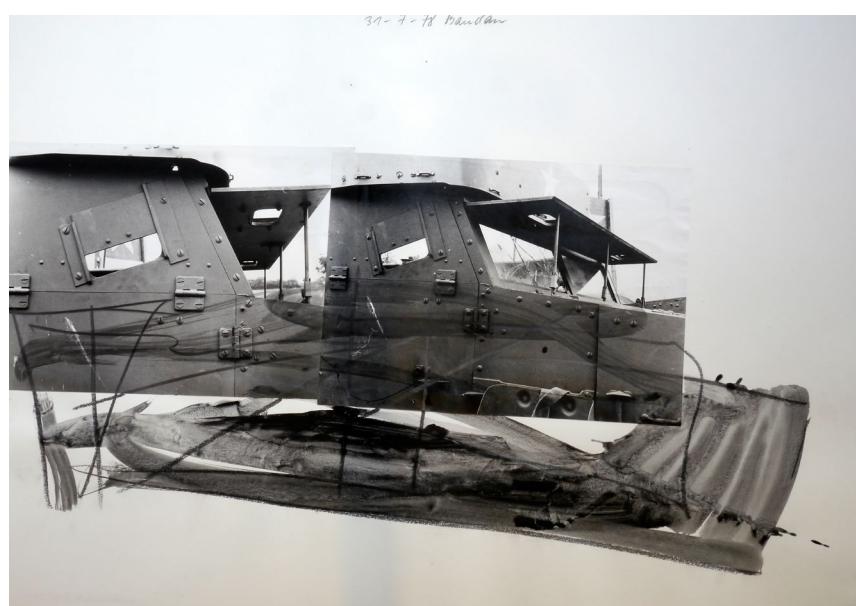


Untitled, dessin au crayon sur papier anglais de 1815, 47 x 60 cm, 1977



Architecture - Faschismus - Architektur, dessin et aquarelle sur papier fait main, 50 x 66 cm, 1978

JOACHIM BANDAU / CANONS / GALERIE MAUBERT



Battice, collage, peinture, 68 x 88 cm, 1978

Joachim Bandau

Né en 1936. Vit et travaille en Allemagne

Exposition personnelle (sélection)

- 2020 *Canons*, Galerie maubert, Paris
- Arco Madrid, Galerie maubert, Paris
- 2018 *Black Watercolors*, Patricia Sweetow Gallery, San Francisco
- 2016 *Ophelia und das Mannequin*, Neues Museum Nürnberg
- La face cachée / The far side*, Galerie Maubert
- 2015 *Bonsai*, Clement & Schneider, Bonn
- Joachim Bandau – Richard Serra*, Sebastian Fath
- Contemporary, Mannheim
- 2011 *Im Blickwinkel Architektur*, Forum für Kunst und Kultur in der Euregio, Herzogenrath
- 2010 *Grusinische Tänzer 1971 und frühe Objekte 1968 – 1974*, Neues Museum Staatliches Museum für Kunst und Design, Nürnberg
- 2003 Kunstverein Friedrichshafen (im Zeppelin Museum), Friedrichshafen
- 2002 *Auf Grund*, Kunstverein Marburg, Marburg
- 2001 Ludwig Forum für Internationale Kunst, Aachen
- 1996 Museum Ludwig, Köln
- Jüdisches Museum, Berlin
- Espace d'Art contemporaine, Demingny
- Salone Villa Romana, Florenz
- 1994 Staatliche Kunstsammlungen Dresden
- 1992 Städtische Kunsthalle, Mannheim
- 1991 Aargauer Kunsthaus, Aarau
- 1990 Museum van Heedendagse Kunst, Antwerpen
- 1987 Neuer Berliner Kunstverein, Berlin
- 1984 Kunstverein Bayreuth, Bayreuth
- 1981 Wilhelm Hack Museum Ludwigshafen, Ludwigshafen
- 1979 Kunsthalle und Schleswig-Holsteinischer Kunstverein, Kiel
- 1978 Karl Ernst Osthaus Museum, Hagen
- 1975 Kunsthalle Köln, Köln
- 1972 Kunsthalle Nürnberg
- 1971 Städtisches Museum Schloss Morsbroich, Leverkusen
- 1970 Kunstverein Kassel, Kassel

Collections (sélection)

- Musée national d'art moderne - Centre Pompidou
- FRAC Auvergne
- Ludwig Forum für Internationale Kunst, Aachen
- Kunstmuseum Basel - Kupferstichkabinett, Basel
- Jüdisches Museum, Berlin
- Kupferstichkabinett der Staatlichen Museen Berlin
- ING-Collection, Bruxelles
- Staatliche Kunstsammlungen - Kupferstichkabinett, Dresden
- Museum Kunstpalast, Düsseldorf
- IKOB-Collection, Eupen
- Museum Ludwig, Köln
- Städtische Kunsthalle Mannheim
- Städtische Galerie im Lehnbachhaus, München
- Neues Museum Nürnberg
- Museum Ludwig, Cologne
- Städtisches Museum Schloss Morsbroich, Leverkusen
- Museum Ludwig, Cologne
- Teylers Museum, Haarlem, The Netherlands
- Museum für gegenstandsreie Kunst, Otterndorf
- Zeppelin Museum, Friedrichshafen
- Museum van Hedendaagse Kunst, Antwerpen

Expositions collectives (sélection)

- 2020 *Drawing Now*, Galerie maubert, Paris
- 2019 *The Assembled Human*, Folkwang Museum, Essen
- 2018 *Art Cologne*, Galerie maubert, Paris
- Drawing Now*, Galerie maubert, Paris
- 2017 *Ungestalt*, Kunsthalle Basel
- Les Paradoxes de Zénon*, Galerie Maubert, Paris
- 2015 Art Paris Art Fair, Galerie Maubert, Paris
- 2014 Private Preview Reception, SculptureCenter, New York
- Painting and Beyond, kunstgaleriebonn, Bonn
- 2013 Eine Handvoll Erde aus dem Paradies, A Handful Earth from the Paradise, Museum Morsbroich, Leverkussen
- The End of the 20th Century: The Best Is Yet to Come, Eine Ausstellung der Nationalgalerie im Hamburger Bahnhof
- 2012 Museum für Gegenwartskunst, Berlin
- Embodying colour, Kunsthalle Wiesbaden, Wiesbaden
- 2011 Contemporary Art from the Hanck Collection, Museum Kunspalast, Düsseldorf
- Transparency – Looking Through, Vasarely museum, Budapest
- 2010 Konkret – Konstruktiv – Minimal, NöArt Niederösterreich
- Gesellschaft für Kunst und Kultur, St. Pölten
- 10 Jahre – 10 Künstler, Marburger Kunstverein, Marburg
- Emblem, Joachim Bandau – Richard Serra – Richard Tuttle, West/Ost – Ludwigs Graphik 2, Ludwigforum für Internationale Kunst, Aachen
- 2009 Ron Klein Breteler Collection, Stedelijk Museum Schiedam, Schiedam
- Fläche und Raum, Sammlung Elfi und Hermann Rühl, München
- Neues Museum – Staatliches Museum, Nürnberg
- La nature morte – n'est pas morte, Collection Beat Zoderer, Villa Langmatt, Baden
- Salon d'été, Galeria Arte Moderna et Contemporanea, Lisbon
- Wollust – the presence of absence, Columbus Art Foundation, Leipzig
- 2008 Perdus Dans L'Espace, Souterrain, Berlin
- IKOB Collection, Palais des Beaux Arts, Bruxelles
- Ten Years of Collecting: Rembrandt to Thiebaud, Fine Arts Museum of San Francisco – Achenbach Foundation for Graphik Arts
- 2007 2006 Innere Sicherheit: Bunker Ästhetik, Marburger Kunstverein, Marburg
- 100 Jahre – 100 Köpfe, Das Jahrhundert Moderner Skulptur, Wilhelm-Lehmbruck-Museum, Duisburg
- Arena der Abstraktion, Museum-Morsbroich, Leverkusen
- Goethe Institut Washington, Washington
- 2002 Abstract Tendencies, The Drawing Center, New York
- 2001 Shoes or no shoes, Het Museum voor Schoene Kunsten, Gent
- 1999 4 from Germany, Ellipse Art Center, Arlington
- Goethe Institut Washington, Washington
- 1996 Sammlung R, Haus für Konkrete und Konstruktive Kunst, Zürich
- Plätze und Platzzeichen, Städtische Museen, Heilbronn
- 1994 Privatgrün, Kunstraum Fuhrwerkswaage, Köln
- 1992 Ostsee - Biennale 1992, Kunsthalle, Rostock
- 1990 Skulptur der Bundesrepublik Deutschland 1949 - 1989, Wilhelm Lehmbruck Museum, Duisburg
- 1989 Maschinen - Menschen, Neuer Berliner Kunstverein, Berlin
- Inside-Outside: An Aspect of contemporary Sculpture, Museum van Heedendagse Kunst, Antwerpen
- 1984 1984 Im toten Winkel, Kunsthalle, Hamburg
- Orwell und die Gegenwart, Museum des 20. Jahrhunderts, Wien
- 1983 Malmö Konsthall, Malmö
- 1977 Documenta 6 / Fahrzeuge - Utopisches Design, Orangerie, Kassel

GALERIE MAUBERT
20 rue Saint-Gilles 75003 Paris
galeriemaubert@galeriemaubert.com
www.galeriemaubert.com